

NOTES ET DISCUSSIONS

UN MOT DE RENAN SUR LA LINGUISTIQUE FRANÇAISE

La langue française, n'étant qu'un détrit des quatrième ou de cinquième zone, est certainement une des causes qui font que l'esprit français n'a pas du tout été amené et se prête très difficilement aux vrais principes de la philologie comparée. (Renan 1947-1961: x, p. 203)

Ainsi s'adressait Ernest Renan, alors âgé de 33 ans, à Arthur de Gobineau, dans une lettre datée du 26 juin 1856, dans laquelle il se livrait à l'éloge du tristement célèbre *Essai sur l'inégalité des races humaines* alors tout juste paru. Ces mots surprenants et acerbes de l'ex-séminariste né à Tréguier en 1823, amené à devenir « l'idéologue quasi-officiel de la III^e République » (Poliakov 1971 : 208), sont-ils le reflet de la pensée générale d'une époque, l'expression flagorneuse d'un jeune germanophile, admirateur de Gobineau et gagné par celui-ci à la théorie « aryenne », ou la pique de l'érudit trop ambitieux, déjà auteur du *De l'origine du langage*, laissant ici libre cours à l'amertume de ses présomptions exclusivistes ?

Un peu des trois, sans doute, mais aussi, outre un jugement de valeur sur le français qui demeure peut-être un peu tributaire des vieux préjugés de la philologie classique, la manifestation naissante d'un certain complexe d'illégitimité, ou d'infériorité, des « proto-linguistes » français devant la science allemande. En outre, il ne s'agit pas d'un propos isolé tenu au hasard de la correspondance, mais bien d'un écho quelque peu renforcé de discours déjà tenus par Renan dans un essai qui, paru en 1853 dans le *Journal de l'Instruction publique*, serait à nouveau livré à l'impression en 1878 sous le titre de *Les origines de la langue française*. Ainsi commençait-il :

Entre les dons qui furent départis à l'esprit français ne comptait pas précisément le don des langues. C'est sans doute à cette inaptitude presque complète aux recherches de la philologie comparée qu'il faut attribuer ce fait singulier, que aucune langue n'a fait autant déraisonner que la langue française, si sensée et si raisonnable cependant ; aucune, dis-je, n'a donné lieu à autant de méprises ni inspiré autant de rêveries. (Renan 1878 [1853] : 197)

En 1856, Michel Bréal n'a toujours pas traduit la *Grammaire comparée* de Bopp ; tout reste, pour ainsi dire, encore à faire dans une science naissante ; et voilà que Renan prétend condamner en son entier tout ce que l'avenir promet en linguistique d'expression française, au nom de ce que « l'esprit fait la langue, et la langue à son tour sert de formule et de limite à l'esprit » (Renan 1987 [1848] : 100) ?

Or, ce simple constat des primes années n'a-t-il pas biaisé durablement les vues de son auteur ? Renan croit-il toujours, trente ans plus tard, que le francophone est inapte à la pensée linguistique ? On a en effet remarqué à quel point il s'est signalé par son désintérêt absolu pour les travaux de Saussure (Arrivé 2013). Délicatesse due à l'écart de génération de l'un et de l'autre, défaut d'intérêt de la part du sémitisant accompli qui n'aurait plus rien à faire des progrès de l'indo-européanistique ? Peut-être la pensée de Renan n'avait-elle pas autant évolué, depuis ses premières démonstrations de « racisme ethno-linguistique » (Kouloughli 2007 : 104), qu'on a voulu le croire (notamment Chiss 2011). Renan n'a d'ailleurs pas hésité à faire réimprimer en 1878 son essai de 1853 : signe, certainement, que ses positions lui paraissaient encore pertinentes. Voilà donc un point qui semble s'être figé durablement dans les idées du savant. Ces quelques lignes virulentes que nous pensons devoir tirer de l'ombre sont sans doute autre chose qu'une scorie dans l'histoire d'une discipline dont un siècle et demi d'accomplissements donnent à cette sentence une curieuse résonance.

Peter NAHON
Université de Neuchâtel

Références

- ARRIVÉ, Michel, 2013. « Renan et Saussure : convergences et divergences à propos du langage », Sarga Moussa (dir.), *Le XIX^e siècle et ses langues* [Publication en ligne du V^e Congrès de la Société des Études Romantiques et Dix-neuviémistes <<http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/langues.html>>].
- CHISS, Jean-Louis, 2011. « Les linguistes du XIX^e siècle, l'« identité nationale » et la question de la langue », *Langages* 182:2, 41-53.
- KOULOUGHLI, Djamel, 2007. « Ernest Renan : un antisémitisme savant », *Histoire Épistémologie Langage* 29:2, 91-112.
- POLIAKOV, Léon, 1971. *Le Mythe aryen*. Paris, Calmann-Lévy.
- RENAN, Ernest, 1878. « Les origines de la langue française ». *Mélanges d'histoire et de voyages*, Paris, Calmann-Lévy, 197-207.
- RENAN, Ernest, 1947-1961 : *Œuvres complètes, édition définitive établie par Henriette Psichari*, Paris, Calmann-Lévy.
- RENAN, Ernest, 1987 [1848]. *De l'origine du langage*. Paris, Didier Érudition [fac-similé de l'éd. de 1883 : Paris, Michel Lévy frères].